



Sommaire du Numéro de Septembre ;

Le Rosaire et l'Eucharistie. — Plan d'Instruction eucharistique. — L'assistance à la Messe du dimanche. — Le Prêtre gardien du Saint Sacrement. — Les Retraites ecclésiastiques. — Réponses liturgiques. — Le " *Petit Messager du T. S. Sacrement.* "

Le Rosaire et l'Eucharistie

Sa Sainteté Léon XIII, en demandant si expressément dans ses Encycliques que le Saint Rosaire soit récité devant le Saint Sacrement, nous indique assez par là les relations intimes et profondes qui existent entre le Rosaire et l'Eucharistie : c'est à les indiquer rapidement que nous voulons consacrer ces lignes.

Le Rosaire, comme on le sait, se compose de deux éléments principaux : il est d'abord une *prière*, puis il est une *méditation*. Or la Sainte Eucharistie a une vertu spéciale pour faciliter cette méditation, et rendre plus fructueuse cette prière.

I

1. La prière est une élévation de notre âme qui s'éloigne des bruits et des séductions du monde pour converser avec Dieu dans la solitude du cœur. Or l'église est le lieu de la prière, à la porte du temple viennent expirer les vagues des passions et

des entraînements du monde, le cœur n'y respire que la piété et retrouve partout comme les traces et les vestiges de son Dieu : tout lui est une prière !

2. Que dis-je ? Il y trouve là, au Tabernacle, son Dieu lui-même : dans l'humble hostie du ciboire ou dans le brillant ostensor, c'est Jésus tout entier, c'est le Sauveur en personne. Or un pauvre admis à se présenter devant un riche pour exhiber ses haillons, ses plaies, lui dire ses misères, ce pauvre n'a-t-il pas déjà gagné sa cause ? Voilà la puissance de notre prière devant Jésus-Hostie quand nous venons lui exposer notre pauvreté, notre misère spirituelle.

3. Et comment cette prière ne serait-elle pas exaucée, puisqu'elle s'adresse au cœur le plus tendre, le plus généreux, le plus aimant qu'on puisse concevoir, au cœur de ce Christ Eucharistique qui, en instituant cet ineffable Sacrement, nous a aimés, dit l'Évangéliste, jusqu'à la fin : *In finem dilexit* ? Il nous a tout donné dans cette adorable Eucharistie, Il s'y est donné Lui-même : que pourrait-Il désormais nous refuser ?

4. L'Eucharistie n'est pas seulement Jésus présent et aimant, c'est Jésus fait *Sacrement*. Or, qui dit Sacrement, dit canal et écoulement de grâces.

L'Eucharistie, c'est donc Jésus venant parmi nous, non pour mériter : il l'a fait au Calvaire ; non pour triompher : il le fait au ciel, mais avant tout et surtout pour communiquer ses grâces et pour être la source de toutes celles qui se répandent dans l'Eglise entière. Il est là, dit St Thomas, comme le principe de tous les Sacrements, comme le cœur de l'Eglise, d'où ces Sacrements, ainsi que de vives artères, s'échappent pour répandre la vie dans tout le corps de la société chrétienne.

5. Enfin l'Eucharistie, c'est Jésus Victime et Médiateur. Quand nous prions en sa présence, ce n'est plus seulement nos faibles cris qui montent vers le Ciel, mais ce sont aussi les gémissements inénarrables que son Esprit divin fait entendre en nous et par nous, c'est la voix de son Sang répandu sur l'autel, voix plus puissante que celle des vents, de la mer et du tonnerre, qui ébranle profondément les entrailles de la divine miséricorde et fait descendre sur nous la rosée bienfaisante du pardon et des bienfaits célestes.

II

L'Eucharistie, après avoir rendu plus fructueuse la prière du saint Rosaire, en rend aussi la méditation plus facile par la vie

nouvelle qu'elle donne aux Mystères de Jésus-Christ et de la très sainte Vierge.

1. C'est qu'elle contient le *même Jésus*, l'auteur et le personnage principal de ces actions que nous méditons. Sur la tombe d'un grand homme on se rappelle facilement et plus vivement les grandes œuvres qu'il a accomplies. Oh ! quels souvenirs sublimes, divins, évoque en nous la présence du Corps et du Sang de Jésus-Christ sur l'autel !

2. De plus, c'est Jésus-Christ *vivant* et glorieux, caché sans doute au regard de nos sens mais visible à l'œil de notre foi, avec qui nous pouvons converser par l'expression de notre âme et les mouvements de notre cœur. N'allons donc pas chercher Jésus-Christ par notre imagination sur les routes blanches des déserts de Palestine, sur les rives verdoyantes de Tibériade ou dans les rues de Jérusalem ; il a passé...et il demeure ici, auprès de vous dans le Tabernacle : c'est donc là que doit le chercher votre foi, ce doit être là votre vivant Évangile.

3. Enfin l'Eucharistie, c'est Jésus *agissant*, et reproduisant dans les divers actes de sa vie eucharistique, avec une précision remarquable, les détails des mystères accomplis pendant sa vie terrestre. La Communion par laquelle il vient habiter en nous rappelle son Incarnation dans le sein de Marie : la Visitation de cette Mère bénie portant Jésus est renouvelée dans ses visites empressées au chevet des malades ; la Consécration qui le fait naître dépouillé et dénué de tout sur l'autel nous redit la pauvreté de Bethléem, et la Présentation du Sauveur au Temple se continue dans l'offrande que le prêtre fait à Dieu de ce même Corps et ce même Sang pendant la sainte Messe.

Le délaissement dans lequel gémit le Christ du Tabernacle est l'agonie où il souffrait, abandonné de ses plus chers, et les sacrilèges, les profanations, ne rappellent-elles pas bien souvent avec une réalité atroce les insultes, les crachats, les coups, les meurtrissures, les plaies de la Flagellation, du Couronnement d'épines et du Crucifiement ?

Il y a aussi d'heureuses compensations. Aux jours de triomphe, Jésus sort de l'obscurité du tabernacle qui lui servait de tombeau, et apparaît radieux dans le soleil de l'ostensoir : il s'élève et monte sur une colline de fleurs et de verdure et parfois un nuage d'encens cache pour un moment sa gloire à nos yeux. Comment reproduire plus fidèlement sa Résurrection et sa glorieuse Ascension ; et quand, du haut de ce ciel

eucharistique, il envoie ses rayons brûlants d'amour qui échauffent et embrasent nos cœurs, ne renouvelle-t-il pas dans une mesure les effets merveilleux qu'il avait opérés par son Esprit dans ses Apôtres au jour de la Pentecôte, etc...?

Chaque mystère, étudié à part, formerait une étude des plus attrayantes qui heureusement n'est plus à faire après le bel ouvrage des *Mystères du Rosaire, proposés pour l'adoration du Très Saint Sacrement*, où sont indiqués et développés ces rapports intimes, ces analogies frappantes entre les mystères de la vie terrestre c. à Jésus Christ et ceux de sa vie eucharistique.

Aimons donc à réciter notre Rosaire pendant ce mois aux pieds du Saint Sacrement, étudions-en les mystères en présence de Jésus-Hostie, et ainsi notre prière faite aux pieds de l'Eucharistie et présentée par Marie sera assurément efficace : *Ad Jesum per Mariam!*

~~~~~

## Plan d'Instruction Eucharistique



### L'assistance assidue à la Messe des Dimanches et des jours de Fête.



L'Obligation d'entendre la sainte Messe les dimanches et jours de fête est *formelle* de la part de l'Église, comme le montrent divers articles du Droit Canon. C'est aussi une obligation *grave*, qu'on ne saurait transgresser sans commettre une faute mortelle, car il s'agit d'une chose d'une grande importance : c-à-d. la sainte Messe.

Cette obligation repose sur deux fondements : 1. sur ce que la sainte Messe est en elle-même. 2. sur le précepte de sanctifier le jour du dimanche. Nous allons exposer ces raisons et dire ensuite comment nous devons nous acquitter de cette obligation.

#### I

#### Raisons tirées de ce qu'est la Sainte Messe.

1. La sainte Messe est un acte de Religion. La Religion est la vertu qui nous fait rendre à Dieu les hommages que nous lui devons, qui nous fait accomplir les devoirs que l'homme doit remplir envers son Créateur. Nous dépendons complètement de Dieu : quant à notre

existence, notre conservation, notre mort, et il faut lui en témoigner notre soumission et notre dépendance.

Or le saint Sacrifice est l'acte par lequel l'homme rend à Dieu tout ce qu'il lui doit : bien plus, c'est le seul moyen de l'honorer et de lui plaire.

On trouve le temps de remplir ses devoirs envers ses parents, ses amis, on y passe quelquefois de longues heures : ne trouvera-t-on pas quelques instants par semaine pour rendre à Dieu ceux qui lui sont dûs ? Le Maître passera-t-il après les derniers serviteurs ?

Les peuplades sauvages et les idolâtres comprenaient ces choses et ils s'imposaient de grands sacrifices pour prendre part aux sacrifices publics offerts à de vains simulacres : or il serait honteux que des chrétiens se montrassent moins fervents et assidus que ces pauvres infidèles.

2. La sainte Messe est le renouvellement et l'application de la Rédemption. — Notre-Seigneur a voulu du saint Sacrifice faire le mémorial éternel du drame sanglant du Calvaire, il en renouvelle mystiquement les humiliations et les tortures sanglantes, et en applique aux âmes tous les fruits.

Or, n'est-ce pas un devoir impérieux de reconnaissance, d'abord d'assister à ce sacrifice pour nous rappeler les souffrances de la Passion de Jésus, et le remercier des anéantissements inouïs de l'Eucharistie qui en font un nouveau et réel sacrifice ?

Puis c'est pour nous une question de vie ou de mort que de participer au saint Sacrifice. Car personne n'est justifié et sauvé que par le Sang de Jésus. Et où coule ce Sang précieux ? À l'autel eucharistique où nous devons venir pour y laver notre âme des taches et des souillures du péché.

## II

### Raisons tirées de l'obligation de sanctifier le Dimanche.

Que faut-il sanctifier le saint jour du Seigneur ? 1. le nom du Seigneur lui-même : *Sanctificetur nomen tuum*. 2. Il faut sanctifier l'homme. 3. Il faut sanctifier la société chrétienne toute entière. C'est dire que le dimanche est le jour du Seigneur, de l'homme et de toute la société : et c'est le saint Sacrifice qui lui donnera son cachet de sanctification sous ces trois formes.

1. Le jour du Seigneur. Il faut qu'en ce jour l'homme glorifie le Seigneur non seulement par des prières personnelles et privées, mais par la prière publique et sublime de Jésus victime sur l'autel. Il ne s'immole que pour la gloire de son Père, et le cri qui monte vers le trône de la Divinité est une louange infiniment parfaite des adorables perfections, une reconnaissance émue pour tous les bienfaits accordés aux hommes, une réparation envers la Justice, la Sagesse et l'Amour de Dieu offensés par les crimes des hommes.

2. C'est le jour de l'homme : le jour où il doit se sanctifier. Il prend un jour par semaine pour reposer son corps et reprendre des forces : il faut aussi qu'une fois par semaine l'âme se rapproche de

Dieu, se repose entre ses mains, sur son Cœur miséricordieux, pour y reprendre vie et vigueur.

Or, nous l'avons dit, la Messe est la Rédemption renouvelée et appliquée aux hommes : aller à la sainte Messe, s'unir au saint Sacrifice, c'est venir à la source même de sanctification qui est Jésus sacrifié et immolé.

3. C'est le jour de la société ; et la société chrétienne se sanctifiera d'abord par la prière publique et sociale. Or le saint Sacrifice est la grande prière : c'est Jésus le Chef, la Tête sacrée de l'Église, uni à tous ses membres les fidèles, et qui, en ce jour, prie son Père céleste au nom de tous et de chacun. Oh ! quelle puissance de sanctification que cette supplication sortie de tant de cœurs et exprimée par un tel Médiateur !

La société chrétienne se sanctifiera ensuite en gardant inviolablement la paix et l'union entre ses membres selon le précepte et à l'exemple de la Trinité sainte. Or le saint Sacrifice, surtout quand on y participe plus intimement par la sainte Communion, est le banquet de la grande famille chrétienne, les agapes fraternelles où tous les cœurs s'unissent aisément parce que tous sont purifiés et animés par le Sang précieux de Jésus-Christ.

**Conclusion :** Il faut toujours nous acquitter de ce précepte avec ferveur et exactitude :

1. En ne manquant jamais la Messe pour des prétextes ou des raisons futiles. L'honneur de Dieu et le salut de notre âme méritent que nous ayons le courage de nous imposer parfois quelques sacrifices pour avoir le bonheur d'assister à la Messe. Sachons user de notre autorité et de toute notre influence pour que ceux qui nous sont soumis ou qui nous entourent n'omettent jamais ce grand et capital devoir.

2. En assistant à toute la Messe, en arrivant dès le commencement et ne quittant qu'à la fin. Il faut remarquer que si on omettait une partie notable de la Messe, on commettrait une faute grave.

3. En y assistant avec attention. Évitions donc avec soin ce qui pourrait porter ailleurs notre attention : parler, jeter des regards curieux dans l'église, etc.... Suivons dans notre livre les belles prières de la Messe, ou bien méditons sur un sujet pieux.

Efforçons-nous même d'y assister le plus souvent possible pendant la semaine. " Cela porte bonheur à la journée, " disait le Père Eyraud. On dit aussi avec beaucoup de vérité que le temps employé à entendre la Messe ne retarde jamais le travail de la journée. Faites-en vous-même l'expérience et vous en goûterez bientôt les heureux fruits.



## Le Prêtre gardien du Saint Sacrement.

Nous sommes les gardiens du Saint Sacrement : et ne prenez pas ce titre pour une appellation arbitraire. Dans une révélation faite à saint Eutrope l'ermite, il lui fut enseigné qu'un ange présidait à la garde de tous les sacrements, et que l'adorable Eucharistie était confiée à saint Michel. Admettons cette pieuse et belle croyance ; voici la conséquence que j'en déduis. Si le glorieux Michel est l'archange invisible de l'autel catholique, c'est vous qui en êtes l'ange visible. Seulement, tandis que le chérubin du paradis terrestre avait pour mission d'en tenir la porte fermée, celui du sanctuaire est chargé d'y attirer les peuples par les séductions de sa piété.

Vous êtes les gardiens de Jésus, mais Jésus est le vôtre aussi. Le prêtre n'ayant pas de famille tourne de bonne heure son cœur vers la sainte Eucharistie en lui disant avec un pieux docteur : *Tu fratres, tu soror, tu pater et mater, tu mihi eris omnia*. Bientôt, grâce à l'action combinée de la grâce et de nos douleurs, il se forme, entre la présence réelle et notre cœur, des liens plus forts qu'une parenté, et nous commençons, dès le bas âge, avec le Saint Sacrement, un échange de confidences que notre vieillesse n'épuise pas. Aussi, imaginez la suppression de la sainte réserve dans vos paroisses rurales : après ce départ du Seigneur, la solitude et les sanglots étouffés vous dévoreraient ; mais tant que votre céleste voisin du sanctuaire ne vous refusera pas ses tête-à-tête fortifiants, viennent les persécutions des ennemis, le soir, vous serez guéri de tous vos maux quand vous pourrez vous écrier en face du saint autel : *Parasti, Domini, in conspectu meo mensam, adversus eos qui tribulant me*.

Le voilà ce mystère ineffable de la présence réelle, qui fait de notre monde un sanctuaire d'où le Seigneur n'est jamais absent, et de notre visite au Saint Sacrement une entrevue de Sinaï où les foudres et les éclairs n'empêchent jamais d'approcher. Voyez-vous ce presbytère perdu au sommet des montagnes, où les bruits de ce monde n'arrivent pas ? N'en plaignez point le solitaire habitant ; son désert est peuplé ; ils sont deux, là, pour converser et faire le bien ; sur ces arides rochers, où ne croissent que des ronces, il a trouvé un trésor à faire envie au cœur des rois ; mieux qu'un frère, mieux qu'un

autre soi-même : le Fils de Dieu anéanti qui l'a précédé dans cette obscurité pour l'y consoler par sa ressemblance : *Debit per omnia fratribus similari ut misericors fieret.*

O mon cher confrère ! ne dites pas qu'il n'y a personne à voir dans la paroisse : pour qui comptez-vous l'assidu compagnon du saint tabernacle ? Il n'a pas voulu s'en exiler, afin de ne pas perdre la félicité d'essuyer vos larmes ; les iniquités de ce monde n'ont pas pu l'en chasser ; c'est en vain que les anges, outrés de notre froideur, lui disent : Les cieux des cieux au Seigneur, et la terre aux enfants des hommes ; ses délices à lui sont d'être avec nous quand même, et ces délices ne seront point partagées ?

Et maintenant que le soir est venu, que les amis se cherchent, que les familles se réunissent, où irez-vous, vous dont le foyer est vide, et à qui l'épanchement est impossible ? Allez à l'église, embrassez dans le tabernacle toutes les tendresses dont vous êtes déshérité, et donnez à vos ennuis cette sainte diversion du Prophète : *Altaria tua, Domine virtutum, altaria tua !*

Où, quand votre sanctuaire est redevenu paisible, quand la cessation des bruits et des occupations du jour vous presse de vous retrouver, venez un instant devant votre tabernacle : ceci est le dernier calmant auquel un cœur malheureux soit insensible. Venez, vous dis-je, les troupeaux sont ingrats, les amis sont changeants, le monde est trompeur, la terre est un exil, la vie est un calice dont le fond est toujours amer ; mais goûtez et voyez combien le Seigneur est doux ! Venez, l'enivrement des succès n'a qu'un temps pour les âmes qui ont un peu de profondeur, les délectations de la sensualité amusent le cœur sans le remplir, tous les bonheurs de cette terre s'évanouissent quand on y touche ; mais goûtez et voyez combien le Seigneur est doux ! Que sont devenues les douces illusions de vos premières années ? Où sont les saintes images des parents et des personnes qui vous aimèrent jadis ? Qui pourra exprimer les désenchantements de la seconde moitié de l'existence ? Mais goûtez et voyez combien le Seigneur est doux !

Gardez-le donc puisqu'il vous garde, et qu'il garde aussi la paroisse dont vous êtes chargé. Pendant la journée, il se fait votre auxiliaire par les secours qu'il distribue à votre troupeau ; pendant la nuit, il vous remplace auprès de lui en tenant la houlette échappée de vos mains. Il était à ce poste avant votre arrivée, il y sera après votre départ. Vous demandez votre changement, lui ne change pas de place ; dans ce séjour où

vous éprouvez tant de langueurs, il ne languit pas, et le seul sentiment qui pût le porter à passer ailleurs serait le désir d'aller vous y consoler, si déjà, par des prodiges, il ne vous y avait devancé. Mon Dieu, nous vivons à la porte du paradis ; car vous êtes là, caché derrière la muraille : *En ipse stat post parietem nostrum* ; et c'est à ce vestibule de la félicité éternelle que nous pleurons sur nos délaissements.

Mes vénérés confrères, pour réveiller nos sentiments envers la sainte Eucharistie, rappelons-nous ses grands adorateurs ; Mgr de Lamothe, surpris en prière, à cinq heures du matin, pendant les rigueurs de l'hiver, sur le seuil de sa cathédrale encore fermée ; M. Olier, plongeant de l'œil dans le sanctuaire, à travers les fentes de la porte, et jetant à la lampe allumée devant l'autel des regards d'envie ; saint Dominique, mettant sa tête brûlante dans le tabernacle pour adorer et satisfaire son amour ; saint Thomas, absorbé après sa messe dans de sublimes actions de grâces où le peuple venait le contempler ; en un mot, faisons du culte de la présence réelle notre première dévotion, et quand notre cœur fléchira sous le poids des chagrins, disons-lui montrant le repos qui nous attend le soir : *Adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus.*

---

## Les Retraites Ecclésiastiques.

---

**Saint-Hyacinthe.** — S. G. Mgr Moreau n'a pu cette année présider la retraite et entretenir ses prêtres au sujet de l'Association : ce fut un vif regret pour lui, car on sait combien grande est sa dévotion envers Notre-Seigneur au Saint Sacrement, quelle estime il a pour l'Association, et avec quelle exactitude il renvoie chaque mois le libellum mensuel où il ne manque jamais une seule heure d'adoration.

Ce fut S. G. Mgr Decelles, son coadjuteur, qui, dans une conférence très pratiquée rappela en détail les obligations des Prêtres-Adorateurs. Il insista en particulier sur la nécessité de la prière eucharistique pour le prêtre consécrateur, dispensateur et gardien de l'Eucharistie ; il montra la raison d'être et la nécessité du libellum mensuel qui est pour l'Œuvre une question vitale ; enfin il recommanda l'observation exacte de chacun des points du règlement : car c'est la condition indispensable pour profiter des bienfaits de cette Œuvre appelée à sanctifier les prêtres par l'Eucharistie.

Une heureuse innovation,—qui est maintenant une institution définitive dans le diocèse,—fut, cette année, l'exposition du T. S. Sacrement et l'Adoration continuelle pendant la dernière journée de la retraite. Quatre adorateurs se tenaient sans cesse en surplis et en étole sur les prie-Dieu du chœur, et dans la nef, un groupe nombreux s'unissait à leur adoration. Le soir, tous les prêtres de la retraite se réunirent aux pieds du Bon Maître pour une adoration commune : on eût dit les Apôtres réunis autour de la table de la Cène pour recevoir les adieux de Jésus avant de se répandre par le monde pour prêcher son Evangile.

De bonnes résolutions de ferveur et de fidélité ont été prises à la suite de cette retraite : daigne Notre-Seigneur les bénir et féconder ces précieuses semences !

**Rimouski.** — Monseigneur l'Évêque s'est fait lui-même au cours de la retraite l'apôtre de la Sainte Eucharistie et le zélé propagateur de l'Association. Sa Grandeur a daigné nous adresser une longue liste de 42 nouveaux prêtres-adorateurs dans son diocèse, sans oublier d'y inscrire son propre nom afin de donner à tous le modèle et l'exemple. Pour organiser complètement l'Œuvre et lui donner une base solide, Monseigneur nomma M. le Chanoine Sylvain, directeur diocésain de l'Association.

Voici la lettre que Sa Grandeur daigne nous adresser à cette occasion :

*Rimouski, le 12 Septembre 1898.*

Mon Révérend Père.

Comme je vous l'avais annoncé dans une de mes lettres précédentes, à l'occasion des deux retraites ecclésiastiques qui ont eu à Rimouski au cours du mois d'Août dernier, j'ai invité tous les prêtres du diocèse qui ne faisaient point encore partie de l'Association des Prêtres-Adorateurs, à s'y affilier le plus tôt possible. Ainsi j'ai le bonheur de vous transmettre aujourd'hui la liste ci-jointe des prêtres de mon clergé qui sollicitent l'honneur et l'avantage de devenir membres de cette admirable Association. Vous aurez sans doute la bienveillance d'inscrire leurs noms dans le registre qui se conserve aux archives de votre communauté.

Je dois vous dire en même temps que mon clergé est déjà informé que Monsieur le chanoine F. Ph. Sylvain, supérieur du Séminaire de Rimouski, sera nommé Directeur de l'Association pour le diocèse. Ce fait sera de nouveau proclamé définitivement dans une prochaine circulaire.

Dans ces dispositions je me recommande à vos prières, et je demeure,  
Mon Révérend Père,

Votre tout dévoué en N. S.

† ANDRÉ-ALBERT, Ev. de Saint Germain de Rimouski.

**Nicolet.** — Nous n'avons pas eu la consolation de pouvoir faire

cette année l'Exposition pendant toute la journée ; mais nous avons essayé de nous dédommager en quelque sorte par une heure d'adoration en commun dans la soirée.

L'autel était paré avec la plus grande magnificence : on y avait déployé la pompe des plus grands jours de fête ; le trône élevé à Notre-Seigneur était une vraie montagne de fleurs et de lumières, et quand la blanche Hostie rayonnante s'éleva parmi ces splendeurs, on eût dit l'astre argenté des nuits prenant place au milieu du plus beau Ciel étoilé.

Le premier pasteur du diocèse avait tenu à être en ce moment à la tête de son clergé, et il avait voulu lui-même développer le sujet de méditation. On sait combien la parole de Mgr Gravel est onctueuse et abondante de doctrine : dans ce mystère si profond et si suave de l'Eucharistie, elle était à l'aise : c'était vraiment la voix du bon pasteur conduisant son troupeau choisi dans les gras et plantureux pâturages.

De temps à autre, la méditation s'arrêtait pour faire place à des chants pieux : car l'harmonie, c'est la vibration du cœur ému passant sur les lèvres. Ce qui mit le comble à l'émotion et fit tressaillir l'assistance entière. ce fut le chant du *Pater* de la Messe par tous les prêtres à la fois : cette mélodie si suave et si douce, avec cette légère teinte mélancolique et suppliante du deuxième ton, répétée à la fois par toutes ces lèvres sacerdotales qui l'ont redite au saint autel pendant l'auguste sacrifice, c'est ce qu'on peut imaginer de plus beau, c'est un concert vraiment céleste !

Après cette heure bénie, qui fut un moment de Paradis, Jésus-Eucharistie étendit sa main bénissante sur les cœurs de ses pieux adorateurs, laissant à chacun un doux souvenir qui sera un baume salutaire et fortifiant dans les travaux et les peines du saint ministère et de l'apostolat.

**Chicoutimi.** — “ Au cours de la retraite, Monseigneur Labrecque, évêque de ce diocèse, a parlé chaleureusement de l'Association”, nous écrit le Directeur Diocésain. Rien d'étonnant, car la bouche parle toujours de l'abondance du cœur : en effet, malgré les multiples préoccupations d'un tel diocèse, Mgr Labrecque n'a jamais manqué aux obligations de l'Association dont il est membre depuis plusieurs années déjà ; et même, pour ne point oublier le libellum mensuel, il a chargé son secrétaire de le renvoyer exactement chaque mois au Directeur Diocésain.

Les paroles du vénérable prélat ont porté leur fruit aussitôt ; car l'Association reçut pendant la retraite une vingtaine de nouveaux membres dont quelques-uns appartiennent aux missions du Labrador et d'Anticosti.

## Réponses Liturgiques

Obligation des prières avant et après la messe. — Les prières placées au Missel comme préparation à la sainte messe, ne sont pas obligatoires. Gavantus, que nous aimons à citer en pareille matière à raison de la part considérable qu'il eut dans la direction des rubriques sous Clément VIII et sous Urbain VIII, le dit expressément.

*Cum autem habeatur in titulo et rubrica, Pro temporis opportunitate, inde potest nullum esse peccatum, si celebraturus eas omittat.* (Commentar. in Rubric. Missal, pars 2, titre 1. litt. c.)

S. Alphonse de Liguori partage le même sentiment, et il en donne la raison : “ *Quia in rubrica non adest de illis præceptum, sed tantum insinuatio, cum ibi in præparatione missæ solummodo dicatur : Orationes pro temporis opportunitate (hoc est commoditate) dicendæ.*” (Theol. moralis, lib. VI, n. 410, dub. 2.)

C'est du reste le sentiment commun.

Quel est la signification réelle de ces mots : *Pro opportunitate sacerdotis faciendæ* ? Vous venez d'entendre l'interprétation de St Alphonse : *Pro temporis opportunitate, hoc est, commoditate.*

Pendant il convient de préférer ces prières à toutes les autres, parce que seules elles sont proposées et recommandées par la sainte Église.

Quant à la rubrique relative au cantique *Benedicite*, nous pensons aussi qu'elle n'est pas obligatoire, parce que des auteurs sérieux comme Quarti, Cavalieri, Gousset, de Herdt, Gury, Ballerini, etc. l'affirment ; or une opinion soutenue par des liturgistes aussi distingués est suffisamment probable pour pouvoir être suivie sans crainte de péché.

*Canticum Benedicite*, dit de Herdt, *in recessu ab altari præscriptum esse, licet non sub obligatione peccati ; non convenire tamen illius loco alias preces substituere.*

Le cardinal Gousset est plus formel encore : “ Il (le prêtre) se couvre de sa barrette, et retourne à la sacristie en récitant le cantique *Benedicite*, ou quelque autre cantique.”

Toutefois, nous insisterions davantage sur la récitation du cantique *Benedicite*, parce que la rubrique le désigne et n'en désigne pas d'autre, comme on peut le voir par le texte même : *Redit ( sacerdos ) ad sacristiam, interim dicens antiphonam Trium Puerorum et canticum Benedi-*

cite. *Si vero sit dimissurus paramenta apud altare ubi celebravit, finito Evangelio predicto, ibidem illis se exiit, et dicit antiphonam Trium puerorum cum cantico et aliis orationibus, ut suo loco ponuntur.*

**Conopée noir aux funérailles.** — On ne peut pas mettre de conopée, de quelque couleur qu'il soit, sur un tabernacle où ne réside pas le Très Saint Sacrement, parce que le conopée est destiné uniquement à indiquer aux fidèles le tabernacle où est renfermé Notre-Seigneur.

**Conversion de Saint Paul.** — On n'incline pas la tête, ce jour-là au mot *Saulus*, mais au mot *Paulus*, car on ne doit le faire qu'aux noms propres sous lesquels les saints sont honorés par l'Eglise : or le titre de cette fête dans le Missel et le Martyrologe est celui de : *Conversio Sancti Pauli*.

**Vin de messe gelé.** — On peut sans craindre se servir pour la sainte Messe de vin qui a subi la gelée, car ce n'est point une transformation chimique, mais seulement physique, qui ne change nullement la nature du vin, ni même parfois sa qualité.

---

Nous rappelons que tous les Confrères qui acquittent pour l'Œuvre la cotisation de \$ 1.00 ont droit, en plus des "Annales," à un abonnement au "Petit Messager du Très Saint Sacrement."

---



## COTISATIONS RECUES

## PENDANT LE MOIS DERNIER

Nos. 113 : \$ 2.00 — 133 : \$ 0.80 — 382 : \$ 1.00 — 411 : \$ 1.00 —  
 438 : \$ 1.00 — 614 : \$ 1.00 — 628 : \$ 1.00 — 688 : \$ 1.00 — 704 :  
 \$ 1.00 — 713 : \$ 0.50 — 723 : \$ 2.00 — 727 : \$ 1.00 — 746 : \$ 1.00 —  
 770 : \$ 1.00 — 807 : \$ 1.00 — 832 : \$ 2.00 — 965 : \$ 1.00 — 1042 :  
 \$ 1.00 — 1077 : 0.50 — 1132 : \$ 1.00 — 1142 : \$ 1.00 — 1187 : \$ 1.00  
 — 1287 : \$ 0.40 — 1326 : \$ 0.50.

---

## Progrès de l'Œuvre au Canada

Pendant le mois dernier, nous avons inscrit 94 nouveaux membres de l'Association dans les diocèses suivants :

Montréal, 3 ; St Hyacinthe, 17 ; Chatham, 1 ; Sherbrooke, 1 ; Rimouski, 42 ; Chicoutimi, 17 ; Québec, 5 ; Nicolet, 8.

---

## MESSE ANNUELLE

## Pour les Associés Défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 1301 à 1400, de vouloir bien célébrer durant le mois d'Octobre la messe prescrite pour les Associés défunts.

---

## RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

N. S. Père le Pape. — Nosseigneurs les évêques du Canada. — Le futur évêque des Trois-Rivières. — Rév. M. Joseph Héroux, prêtre adorateur décédé. — La cause de béatification du T. R. P. Eymard. — La Congrégation du Très Saint Sacrement et l'Œuvre des Prêtres-Adorateurs. — Le Noviciat de Montréal. — Plusieurs curés et leur nouvelle paroisse. — La persévérance dans les résolutions des Retraites ecclésiastiques. — Plusieurs professeurs et leurs élèves. — Des orphelins.